

# L'enfance dans le regard de Willy Ronis

et dans l'objectif contemporain de cinq photographes d'Aubervilliers

Suzane Brun • Fred Jacquemot • Alex Jordan  
Pierre Terrasson • Willy Vainqueur

Aubervilliers

5 juin • 31 juillet 2010

## L'histoire d'une ville, les chapitres d'un récit

L'exposition « L'enfance dans le regard de Willy Ronis et dans l'objectif contemporain de cinq photographes d'Aubervilliers » s'inscrit dans une double dimension : un hommage à Willy Ronis, dont nous fêtons en cette année 2010 le centenaire de la naissance, en même temps qu'une commande passée par la Ville à des artistes photographes d'Aubervilliers. En ce sens, elle se donne d'abord comme un récit, dont le premier chapitre s'est écrit avec Willy Ronis dans les années 1950 et la conclusion, nécessairement provisoire, en avril 2010. Cette histoire, composée à plusieurs mains, croise des regards et des styles, met en scène des personnages et leurs familles autour d'un sujet unique : l'enfance à Aubervilliers.

La naissance de ce récit tient à une double volonté et une coïncidence heureuse. Le souhait d'une part de la Ville d'Aubervilliers d'honorer le travail de Willy Ronis, ce passant attentif des villes et de ses faubourgs, qui a arpenté Aubervilliers et couché sur le papier argentique les ruelles et ses habitants, dans un travail minutieux mêlé d'empathie et de tendresse. La volonté, d'autre part, de la Ville d'ajouter à cette perspective patrimoniale une mise en regard contemporaine via l'invitation confiée à cinq photographes locaux, dont le rayonnement excède le territoire de la ville.

Une coïncidence ensuite. Dans la recherche, menée avec l'agence Rapho, des clichés de Ronis pris à Aubervilliers, une surprise de taille a surgi : toutes les photographies, sept au total, ont pour sujet l'enfance. Improvisant une ronde dans une arrière-cour, ou saisis dans l'intimité domestique, ces enfants disent tous quelque chose d'une époque, dans la simplicité du quotidien, son dénuement parfois, mais aussi dans une éclatante joie de vivre.

En créant cette rencontre imaginaire entre Willy Ronis et les photographes albertivillariens, c'est l'histoire d'une ville, à travers le portrait de ses enfants, qui surgit et peut-être, plus encore, une certaine histoire de la société française.

Qu'il nous soit permis de présenter ici en quelques mots ces cinq photographes choisis pour écrire ce récit, à partir du premier chapitre posé par Ronis.

Suzane Brun, photographe familière de la géographie d'Aubervilliers, a souhaité livrer dans un regard plein de douceur cinq portraits en couleur d'enfants de la ville, sans mise en scène prédéfinie. A travers cette série, elle donne à voir une certaine idée de l'enfance, irréductible à sa multiculturalité.

Dans la continuité de son travail de photographe engagé mené notamment en Amérique du Sud, Fred Jacquemot a conduit une exploration sociale, en dialogue intime avec la recherche de Willy Ronis. En choisissant de parcourir le Landy, quartier en pleines mutations sociales et urbaines, à la frontière d'Aubervilliers et de Saint-Denis, Fred Jacquemot dresse un portrait subtil et contrasté d'une enfance, non sans lien avec celle saisie par Ronis.

Alex Jordan a choisi quant à lui de mettre en scène, dans l'espace même de chaque photographie, l'évolution de quatre adolescents, membres de l'équipe de football de la ville dans les années 1990. Entre ce qu'ils étaient avec leurs rêves et leurs interrogations, et ce qu'ils sont devenus aujourd'hui, il y a les hasards d'une vie et, dans le silence de ces ellipses, le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Pierre Terrasson, à travers une vision symbolique qui pose la question de l'enfance dans sa représentation, met en jeu une rencontre de la mélancolie et du sourire, de l'absence et la fêlure.

Enfin, Willy Vainqueur a souhaité s'inspirer de la notion de la créolisation pensée par Edouard Glissant pour donner une lecture contemporaine de l'enfance à Aubervilliers. Dans cette ville aux identités multiples,

riche de ses très nombreuses nationalités, la créolisation du monde se donne dans son évidence et fait d'Aubervilliers un territoire de la rencontre, de l'invention d'une pensée commune dans la diversité des identités et des archipels de cultures.

Ce catalogue de l'exposition propose au lecteur, à travers la diversité de ces approches, en noir et blanc ou en couleur, de tisser lui-même ces fils imaginaires, des années 1950 à aujourd'hui, et de composer une nouvelle physionomie de la ville, dans toute sa diversité, sociale, culturelle, linguistique et peut-être simplement fantasmée.

Les clichés reproduits dans ce catalogue ont été exposés sur 40 panneaux de grand format sur les grilles du square Stalingrad, au cœur de la Ville d'Aubervilliers, du 5 juin au 31 juillet 2010.

## L'enfance de l'art

En 1950, quand Willy Ronis vient à Aubervilliers pour un reportage destiné à la presse, il découvre une ville ouvrière qui commence tout juste à effacer les traces les plus criantes de la misère. Il observe la réalité de face, l'usure du temps sur les murs, les visages. Mais comme toujours, il cherche les signes de l'espoir dans ce qui lui est offert. Ces signes, il les trouve dans le geste d'une mère rassurant son bambin, les sourires d'une classe au spectacle, un premier bâtiment moderne qui sort de terre derrière une impasse sinistrée. Mais surtout dans le regard d'un



enfant qui se prépare pour l'école, devant la glace. La lumière qui éclaire ses yeux fait oublier jusqu'à la pauvreté du décor dans lequel il vit. On ne voit que la complicité qui unit ce garçonnet inconnu au photographe invisible. Trente-huit ans plus tard, rue des Partants, à Paris, un autre éclat de vie semble un écho à ce cliché. Des enfants remplissent des récipients à une borne-fontaine. Un bras se lève là aussi, amical, les yeux s'écarquillent et la connivence avec le photo-

graphe est cette fois directe, sans l'artifice du miroir. C'est la rencontre qui importe et, en 1950 comme en 1988, si on n'oublie pas la pauvreté du décor, il passe au second plan.

Comme son ami Jacques Prévert, Willy Ronis a compris que seule la jeunesse de ces gamins « les protège d'un monde hostile et sans pitié ». Arpentant Aubervilliers, il réalise ce jour-là l'une de ses plus belles photos : une ronde enfantine dont il nous semble, à soixante années de distance, entendre le rythme et la chanson. Là encore, par la force amicale du regard de Willy Ronis, nous savons que leur joie de

vivre ouvrira une brèche dans cette voie en impasse protégée par une grille aux pointes acérées.

Ces enfants d'Aubervilliers appartiennent à la grande famille des enfants du monde, ceux qui jouent dans les cales d'une péniche, sur la Seine, ceux qui s'évadent en pensées, un coude appuyé sur le pupitre tandis que le maître d'école fait sa leçon, ceux qui rêvent en dormant baignés par le soleil d'été, ceux qui traversent le temps, comme cette fillette, à Venise, semblable à une note de musique qui résonne pour l'éternité.

L'attention de Willy Ronis s'est souvent portée sur les enfants. Pour lui, ce sont des modèles faciles qui n'ont pas encore le souci de paraître à leur avantage, qui ne posent presque jamais de conditions. Ils s'offrent tels qu'ils sont, et ne font pas mystère de leurs rêves. Il leur suffit d'attacher des ailes de papillon à leurs bras pour être prêts à l'envol, de lancer un avion de balsa dans un ciel de fumées d'usines pour se transformer en Mermoz ou en Saint-Exupéry, de frapper un tambour pour se croire une armée, de former une ronde pour être les rois du monde. Ils n'ont besoin que d'un peu de neige pour que les pentes de Montmartre fassent concurrence au Mont-Blanc, d'un peu de soleil pour que leurs ombres soient celles de géants.

Et quand le monde se fait trop dur, ils trouvent un refuge secret dans leur propre regard. La lumière y brille toujours. C'est là que l'avenir se cache pour éclore en des jours meilleurs. Le photographe nous transmet ce trésor : quoi qu'il arrive, il nous faut garder cette lumière intacte.

Commentant une série de ses photos où figuraient des enfants, Willy Ronis écrivait qu'on y trouverait « quelques traces de la nostalgie qui tapisse un coin de notre cœur d'adulte ». Avant d'ajouter : « Ne sommes-nous pas, nous tous, à des degrés divers, les orphelins de notre enfance ? »

Didier Daeninckx, Aubervilliers, mai 2010

L'enfance dans le regard de Willy Ronis...

Willy Ronis  
*Fondamenta Nuove, Venise, Italie, 1959*





Willy Ronis  
*Escalier de la rue Vilin, 1959*

Willy Ronis  
*Musicien de rue, rue Lepic, Paris, 1958*





Willy Ronis  
*La péniche aux enfants, 1959*

Willy Ronis  
*Colonie de vacances de Villejuif à Marsac,  
Dordogne, 1937*





Willy Ronis  
*Aubervilliers, 1950*

Willy Ronis  
*Bénodet, 1956*





Willy Ronis  
*Vincent dormant, 1946*

Willy Ronis  
*Aubervilliers, 1950*





Willy Ronis  
*Aubervilliers, 1950*

Willy Ronis  
*Aubervilliers, 1950*





Willy Ronis  
*Ecole à Aubervilliers, 1950*

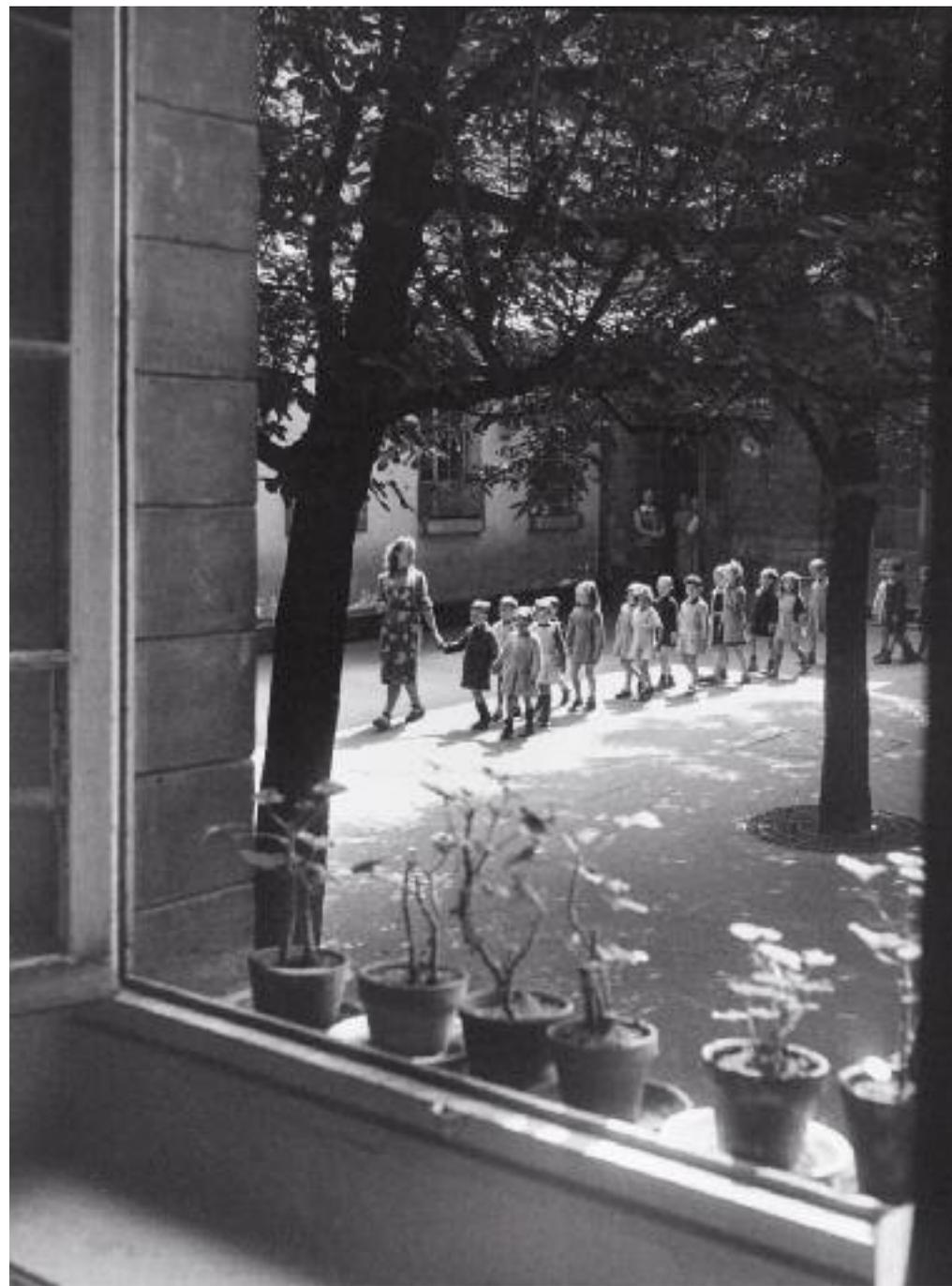
Willy Ronis  
*La bande dessinée*

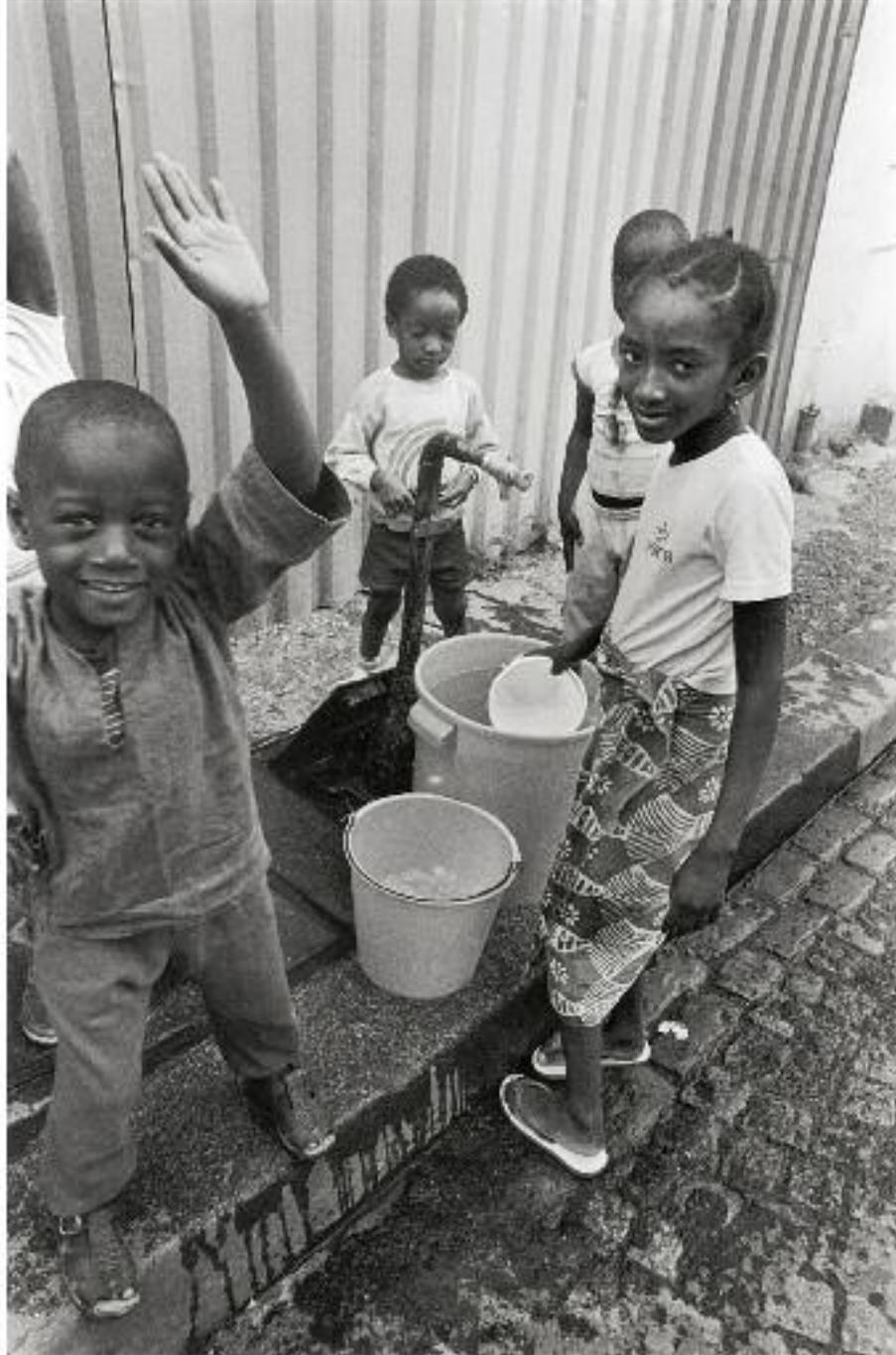




Willy Ronis  
*Ecole communale, 1960*

Willy Ronis  
*Ecole maternelle,*  
*Ménilmontant, 1948*





Willy Ronis  
*Rue des Partants, Belleville, 1988*

Willy Ronis  
*sans titre*





Willy Ronis  
*Aubervilliers, 1950*



Willy Ronis  
*Immeuble des Perroquets, Aubervilliers*



Willy Ronis  
*Le petit parisien, 1952*

...et dans l'objectif contemporain de cinq photographes d'Aubervilliers

Suzane Brun  
*Pascal, rue Sadi Carnot,  
Aubervilliers, avril 2010*





Suzane Brun  
*Fayza, rue de l'Union,  
Aubervilliers, avril 2010*

Suzane Brun  
*Rayan, rue Danielle Casanova,  
Aubervilliers, avril 2010*





Suzane Brun  
*Mariam, escalier du Théâtre de la  
Commune, Aubervilliers, avril 2010*

Suzane Brun  
*Steven, rue Bordier,  
Aubervilliers, avril 2010*





Fred Jacquemot  
*Aïsseta dans sa chambre,  
le Landy, Aubervilliers, avril 2010*



Fred Jacquemot  
*P.M.I. du Landy, Aubervilliers, avril 2010*



Fred Jacquemot  
*Consultation à la P.M.I. du Landy,*  
*Aubervilliers, avril 2010*

Fred Jacquemot  
*Ssanla, le Landy,*  
*Aubervilliers, avril 2010*





Fred Jacquemot  
*Sur le banc du centre de loisirs Robert Doisneau, le Landy, Aubervilliers, avril 2010*



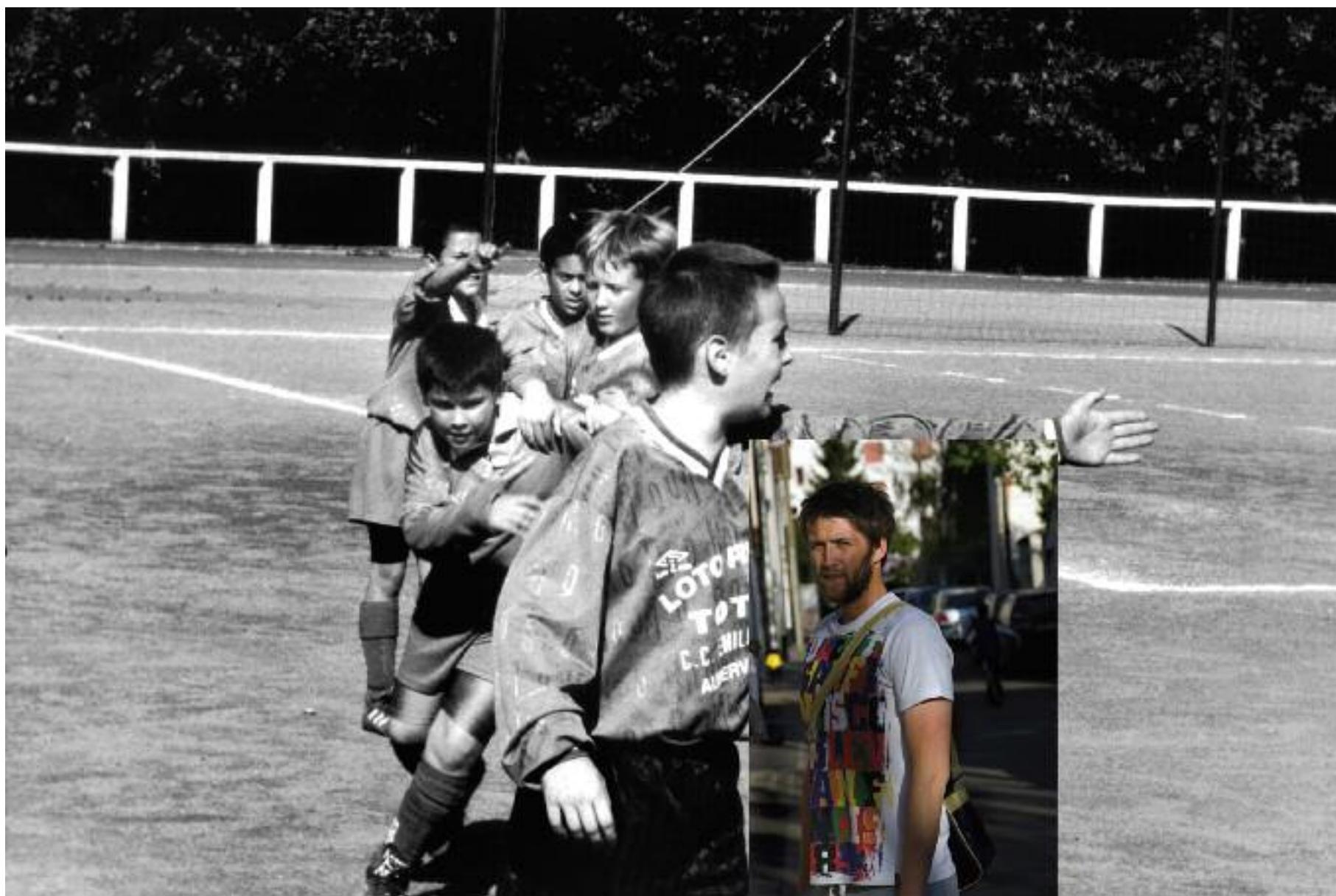
Alex Jordan  
*Nirina Traoré, 22 ans, militaire. Origine des parents : Madagascar et Côte d'Ivoire. Aubervilliers, 1998, 2010*



Alex Jordan  
*Henri Li, 23 ans, manager dans un restaurant. Origine des parents : Chine et Cambodge. Aubervilliers, 1998, 2010*



Alex Jordan  
*Karim Amejal, 22 ans, étudiant. Origine des parents : Maroc. Aubervilliers, 1998, 2010*



Alex Jordan

*Kevin Jordan O'Shea, 22 ans, étudiant. Origine des parents : Irlande et Allemagne. Aubervilliers, 1998, 2010*



Alex Jordan

*Mohamed Kaba Diakité, 22 ans, animateur socio-culturel. Origine des parents : Mali. Aubervilliers, 1998, 2010*

46

47

A



1534

▶ 4

Pierre Terrasson  
*Le repos du guerrier*  
2004

Pierre Terrasson  
*C'est le printemps*  
2004





Pierre Terrasson  
*Le vélo de Julie*  
1986

Pierre Terrasson  
*Le ballon rond*  
2004





Pierre Terrasson  
*Dead Teddy*  
2004

Willy Vainqueur  
*Jeux d'eau au square Stalingrad*  
*Aubervilliers, avril 2010*





Willy Vainqueur  
*La petite fille et l'ours*  
Cité République, Aubervilliers, avril 2010

Willy Vainqueur  
*Yasmine et Binta*  
*La Maladrerie, Aubervilliers, avril 2010*





Willy Vainqueur  
*Yacine, Inès et Madison*  
*Centre de loisirs Jacques Prévert, avril 2010*

Willy Vainqueur  
*Shadee, Adam et Zakaria,*  
*Centre de loisirs Saint-Jean Perrin,*  
*avril 2010*



## Willy Ronis

1910 Naissance à Paris 9<sup>e</sup>.

1926 Premier appareil. Photographies de vacances. Commence à photographier Paris.

1932 Entre dans l'atelier photographique de son père.

1936 Mort de son père. Devient reporter-illustrateur indépendant.

1937 Achat du premier Rolleiflex. Amitié avec Capa et Chim.

1938 Reportages sociaux (grève chez Citroën).

1941/1944 Quitte Paris pour fuir la persécution et ne pas porter l'étoile jaune. S'installe en zone sud. Métiers divers et rencontre avec Marie-Anne, qu'il épousera en 1946. Retour à Paris en octobre 1944.

1945 Reportages pour la presse illustrée : Point de Vue, L'Ecran français, Regard.

1946/1950 Membre du Groupe des XV. Entre à l'agence Rapho. Photographie Belleville et Ménilmontant.

1950/1960 Exposition au MoMA de New York avec Brassai, Doisneau et Izis (1953). « Belleville-Ménilmontant », 96 photos, préface et légendes de Pierre Mac Orlan, Ed. Arthaud, 1954.

1960/1970 « Six photographes et Paris », exposition au Musée des Arts décoratifs de Paris, avec Robert Doisneau, Daniel Frasnay, Lattès, Roger Pic et Janine Niepce (1965). Reportage à Alger sur le premier Festival panafricain. Images de la RDA, exposition à Montreuil, Amiens (1967-68).

1972 Quitte Paris pour Gordes puis l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse). Cours aux Beaux-arts d'Avignon, à la faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, à la faculté des Sciences Saint-Charles à Marseille.

1980 Invité d'honneur aux XI<sup>es</sup> Rencontres internationales de la photographie d'Arles. Expositions à Athènes et New York.

1981 Prix Nadar pour son album « Sur le Fil du Hasard », paru en 1980, texte et 94 photos, Ed. Contrejour, Paris.

1983 Retour à Paris. Donation de ses archives à l'Etat (avec effet post mortem).

1985 « Mon Paris », album de 170 photos, Ed.

Denoël. Rétrospective officielle au Palais de Tokyo (Paris), catalogue de 152 photographies.

1986/1989 Expositions à New York, Moscou et Bologne.

1990 Douze expositions en France et à l'étranger dont « La Traversée de Belleville », 27 photos pour le catalogue, Ed. Le bar Floréal.

1994 Exposition « Mes années 80 » à l'Hôtel de Sully (Paris). Exposition à Los Angeles.

1995 Expositions à Washington DC, à New York, à Tokyo. Grande rétrospective au Museum of Modern Art d'Oxford.

1996 « À nous la vie ! », 73 photos, texte de Didier Daeninckx, Ed. Hoëbeke. Grande exposition rétrospective de plus de 240 photographies à Paris au Pavillon des Arts, « 70 ans de déclics », avec l'édition d'un catalogue, Ed. Paris Musées.

1998 La Provence, texte de Edmonde Charles Roux, Ed. Hoëbeke.

1999 « Marie-Anne, Vincent et moi », Ed. Filigranes.

2000 « Mémoire textile », préface de Régis Debray, Ed. La Nuée Bleue, Strasbourg.

2001 Exposition à Prague.

2002 Willy Ronis, rétrospective, exposition de 150 photographies, présentée à la Bibliothèque Municipale de Lyon.

2003 « Sur le fil du hasard », rétrospective, exposition à Madrid.

2004 « Willy Ronis, doni del caso », exposition à l'Espace Scavi Scaligeri à Vérone (Italie). « Willy Ronis, Le Val et les bords de Marne », exposition à Champigny-sur-Marne.

2005 « Willy Ronis à Paris », exposition à l'Hôtel de Ville de Paris.

2006 « Ce jour-là », textes et photos de Willy Ronis, Ed. Mercure de France. « La Montagne », Ed. Terre Bleue. « Paris couleurs », Ed. Le Temps qu'il fait.

2008 « Nues », texte de Philippe Sollers, Ed. Terre Bleue.

2009 Exposition rétrospective de 80 photographies présentée lors de la 40<sup>e</sup> édition des Rencontres d'Arles. Willy Ronis décède le 11 septembre 2009 à Paris à l'âge de 99 ans.





**Suzane Brun** est née le 28 décembre 1962. Auto-didacte, elle vit et travaille entre Paris et Aubervilliers. Peintre en lettres de formation et de métier, c'est dans les années 1990 que Suzane Brun commence à s'intéresser à la photographie.

Entre 1993 et 1996, elle devient assistante photographe dans divers studios parisiens afin d'y apprendre les techniques de la lumière. Durant cette période, elle assiste également des photographes-reporters comme Alexandra Boulat, Vladimir Sichov ou encore Tom Haley. Elle perfectionne ses connaissances techniques en suivant des formations (Spéos Paris Photographic Institute, E.N.S.L.L.) liées à l'image. De 1997 à 2005, elle travaille pour l'agence Sipa Press. En 2003, elle crée l'association Achromatik, structure dédiée à la photographie, où elle exerce son activité de photographe auteur et assure la responsabilité des activités de l'association.

Elle est actuellement en résidence à la Villa Mais d'Ici, friche culturelle située à Aubervilliers.

*« Depuis longtemps, l'enfance, au sens large, est un thème que je souhaitais aborder. En résidence à la Villa Mais d'Ici à Aubervilliers depuis 6 ans, je suis également investie comme photographe dans la vie associative de la commune. Une partie de ma recherche photographique a comme objet le territoire géographique de cette ville. Parallèlement j'aborde très régulièrement la thématique du portrait dans mon travail. Je souhaite continuer mon exploration photographique de la ville d'Aubervilliers en associant à sa géographie les visages de ceux qui y grandissent et s'y construisent. Les portraits ont été réalisés en extérieur, en plan américain ou de plain pied, dans leur quartier : au carrefour, dans une rue, au pied d'une tour.*

*Cette série rendra compte de la capacité d'absorption et du brassage de population qui caractérisent l'histoire la commune, ainsi que de l'interaction possible entre le photographe et son sujet, entre le sujet et son contexte. »*

Né en France en 1968, reporter autodidacte, **Fred Jacquemot** photographie depuis ses débuts de manière engagée.

En 1998, son premier travail sur le combat des indiens zapatistes au Chiapas (Mexique) et sur les rassemblements altermondialistes lui permet d'affirmer son intérêt pour les sujets politiques et sociaux. Il tente de comprendre par la pratique du reportage photographique, à travers une recherche esthétique, les rapports de l'homme avec ses semblables, la société, l'environnement.

Il a entrepris depuis une longue étude sur les conséquences de l'avancée du néo-libéralisme et l'émergence d'une nouvelle conscience politique populaire en Amérique latine : *L'Amérique latine dans la tourmente* (1998/2007), à travers plusieurs reportages au Venezuela sur la révolution bolivarienne, au Mexique sur la colonie pénale Islas Marias, les enfants des rues à Mexico DF.

*« Petites maisons individuelles, logements sociaux, associations de quartiers, aires de jeux, friches industrielles, terrains vagues... Le Landy, un quartier d'Aubervilliers en pleine mutation où se côtoient tous types de populations.*

*Dans une errance photographique au sein du Landy, j'aimerais partir sur les traces de Willy Ronis afin de retrouver cette ambiance populaire et modeste qui caractérise les années 1950. À travers des images d'ambiance de rue, de vie familiale, de vie scolaire, de l'accueil associatif, des violences ordinaires, j'aimerais faire le constat d'une enfance tiraillée entre le monde tel qu'on l'imagine et le monde tel qu'ils le vivent. »*





Né en 1947 en Allemagne, **Alex Jordan** arrive en France en 1976. Il habite à Aubervilliers depuis 1984. Après des études d'arts plastiques à Düsseldorf (ex-RFA), il enchaîne toutes sortes de boulots « à la marge ». Militant politique, son départ en 1976 pour la France est motivé par un rejet du climat politique, et l'espoir d'un projet politique novateur français : l'union du peuple français.

Il rejoint le collectif de graphistes Grapus, et gagne avec ce groupe le grand Prix national des arts graphiques en 1991. Depuis l'éclatement de ce groupe de renommée internationale, il anime l'atelier de création graphique « Nous Travaillons Ensemble » (NTE, [www.noustravaillonsensemble.fr](http://www.noustravaillonsensemble.fr)) qui représente pour lui une « continuité d'agitation ». Parallèlement, en 1985, il co-fonde l'association de photographes, Le bar Floréal photographie ([www.bar-floreal.com](http://www.bar-floreal.com)). Il est également, depuis 1993, professeur de communication visuelle à la Kunsthochschule Berlin-Weißensee ([www.kh-berlin.de](http://www.kh-berlin.de)).

*« Touche-à-tout. Je suis graphiste, c'est-à-dire une sorte de traducteur d'idées, de propos en signes, en messages compréhensibles et qui ne laissent pas indifférents. Mais qu'on ne vienne pas me demander de traduire, de visualiser n'importe quoi. C'est que j'ai (gagné) des opinions. Je suis aussi photographe, de même que je filme parfois. Sans commande, je traîne le plus souvent dans des coins perdus, riches, pauvres, déserts de béton, jungles de pollution, havres de paix envahis par les herbes folles, nuits sans ou pleine lune. Éveillé.*

*Avec commande je ne fais pas autrement. Éveillé. Aubervilliers, c'est hors et avec commande. Hors commande, des errances au gré des humeurs.*

*Bref, mon rendu sera un mix d'images isolées, le best of en quelque sorte de ma moisson locale ou les jeunes footballeurs de l'année, Coupe du monde gagnée pour la France, avec l'espoir peut-être de les retrouver jeunes adultes maintenant. »*

Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts, **Pierre Terrasson** s'oriente vers la photo de rock dans les années 1980. Ses photographies de stars (Mick Jagger, Serge Gainsbourg, The Cure) sont largement diffusées dans la presse. C'est à cette date qu'il s'établit à la Maladrerie.

Durant les années 1990, il accompagne une nouvelle génération de la chanson française en réalisant photographies, clips, pochettes de disques, pour des artistes tels que Vanessa Paradis, Zazie, Obispo, Kent ou François Hadji Lazard. Depuis les années 2000, il s'est orienté plus particulièrement vers la culture urbaine et les artistes rap et raï.

Voyageur infatigable, il réalise des reportages des pays qu'il traverse et participe aussi à des projets plus locaux, comme en 2004 autour de la destruction de deux barres dans les 4 000 logements de La Courneuve.

Pour le projet 2010, Pierre Terrasson sélectionnera des photographies prises dans les années 1980 sur le territoire.

*« Aller à l'essentiel brut de traces*

*Explication futile...*

*C'est un peu le fondement de ces images. Plus images que photographies*

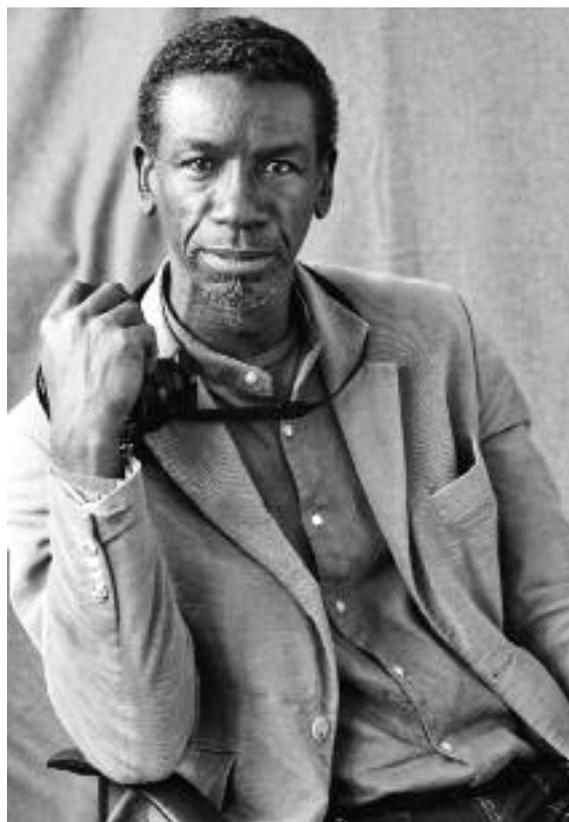
*Trace de l'enfance dans sa réalité avant démolition*

*Ou le passage à l'autre chose. À l'autre jouet. À l'autre vie.*

*Je me suis attardé entre les parpaings à chercher ce qui n'est plus...*

*Vélo insaisissable. Guerrier sans gloire, teddy oublié... mots inutiles. »*





Suite à une formation universitaire sur les outils et les techniques la communication audiovisuelle, **Willy Vainqueur** investit rapidement le champ de la photographie documentaire et base une grande partie de son travail sur l'actualité locale, essentiellement sur le département de la Seine-Saint-Denis.

Il privilégie les rencontres humaines, les choses du quotidien, et cultive un rapport à l'intime pour raconter la mémoire des lieux et les histoires particulières des gens qu'il croise au détour de son objectif. Et particulièrement à Aubervilliers où il exerce la fonction de photographe au service Information depuis 1985. Il participe régulièrement à des projets artistiques et culturels, notamment en lien avec le festival Villes des musiques du monde : le projet Mur-mures est une carte blanche qui lui a été confiée pour exposer, sur les murs de la ville, les artistes et le public de ce festival. Proche de la scène musicale, il a collaboré plusieurs années avec le Printemps de Bourges et actuellement il suit de près la scène afro-antillaise (Roger Raspail, Alain Jean-Marie) ainsi que les projets de D' de Kabal.

*« À travers le thème de l'enfance abordé dans un regard croisé avec Willy Ronis, il s'agit d'approcher une notion développée par Edouard Glissant relative aux identités multiples et aux logiques imprévisibles de la créolisation du monde.*

*De ce point de vue, Aubervilliers est le territoire expérimental par excellence de cette théorie de la juxtaposition des identités multiples et de ces archipels de culture.*

*J'aimerais produire, pour ce travail en regard croisé, l'image de toutes ces identités racines ou déjà métissées et donner matière à réflexion sur la manière dont nous les percevons, les recevons ou les rejetons. C'est aussi en quelque sorte une approche et une contribution par la photographie aux débats sur l'identité nationale. »*

## C'est de la faute à Caliban...

... Titre d'une brochure dénichée dans un vide-grenier morvandiau, le 50<sup>e</sup> numéro de la revue Caliban d'avril 1951, rédacteur en chef Jean Daniel. En deux de couverture, une magnifique photo de Colette, en col jabot, cravate blanche, costume noir, coupe à la garçonnette et cigarette à la main, en légende « Avant d'être académicienne, elle fit scandale ».

En page 58, un dossier « Quant la photographie devient un art », en exergue des propos de Raoul Dufy à de jeunes artistes américains : « Voulez-vous arriver à bien voir, puis à bien peindre ? Détruisez toutes les photos et tous les appareils photographiques ! La photographie, c'est la mort de la peinture ! » Puis une succession de clichés d'artistes français considérés comme les meilleurs de leur temps : Sougez, Marcel Bovis, Daniel Masolet, Philippe Pottier, Feher...

Et en page 65, en pleine page « Petits enfants d'Aubervilliers » de Willy Ronis. Il s'agit d'une ronde d'enfants joyeux, dans une cour pavée d'un groupe de pavillons vétustes, striée d'une grille en fer qui semble emprisonner les ombres juvéniles. En plus d'une splendide photo, il s'agit d'un puissant document humain.

Maire depuis quelques mois, je connaissais la familiarité de Willy Ronis et d'Aubervilliers, l'amitié qui le liait à Robert Friedman, plus connu sous le pseudonyme de Robert Capa et à Jacques Prévert, l'auteur d'un hymne aux enfants d'Aubervilliers.

La Direction des Affaires culturelles me confirma les visites de Willy Ronis à Aubervilliers en 1986 pour fêter les 50 ans du Front populaire à l'invitation de Jack Ralite, puis à plusieurs reprises dans les années 90, sa collaboration sur deux ouvrages (« Belleville Ménilmontant » et « À nous la vie ») avec Didier Daeninckx, et enfin soutint l'idée d'une manifestation à l'occasion du centenaire de sa naissance, le 14 août 1910 à Paris.

Willy Ronis nous a quittés le 11 septembre 2009, vingt ans après les décès successifs de son fils et de son épouse. Une exposition à Aubervilliers s'imposait

donc comme l'expression d'une reconnaissance envers ce photographe humaniste, artiste revendiqué, tendre et malicieux qui savait traduire d'une manière « chaleureusement terrienne, l'évidence familière du quotidien qui n'apparaît que dans le meilleur des arts populaires » (Edouard Steicher, directeur du Musée d'Art moderne de New York, 1953).

Il ne me restait plus, lors du congrès de l'Union des photographes créateurs tenu à Aubervilliers au Little Grand Studio, répondant à l'invitation de son président Frédéric Buxin en présence de Lucien Clergue, créateur des Rencontres internationales de la photographie d'Arles, qu'à annoncer notre projet pour le printemps 2010.

Lucien Clergue, membre de l'Académie des Beaux-arts, avait accueilli Willy Ronis en 1970 aux premières rencontres, puis en 1980 en avait fait l'invité d'honneur de la 11<sup>e</sup> édition.

Le choix du thème lui aussi s'imposait : « L'enfance dans le regard de Willy Ronis et dans l'objectif contemporain de cinq photographes d'Aubervilliers ». Merci à Suzane Brun, Fred Jacquemot, Alex Jordan, Pierre Terrasson et Willy Vainqueur d'accompagner par leur talent cet hommage d'Aubervilliers à un ami qui, dès l'enfance, témoigna de sa vocation.

« Enfant, j'ai passé des heures à recopier les peintres au Louvre. Pour être bonne, une photo doit tenir debout, avoir une harmonie exactement comme un tableau », réponse improbable de Willy Ronis à Raoul Dufy...

Décidément, c'est vraiment de la faute à Caliban, ce personnage de La tempête, comédie féerie de William Shakespeare, né d'un démon et d'une sorcière, tendre et malicieux. Il est l'incarnation des forces élémentaires toujours en révolte contre l'ordre établi.

Willy Ronis n'aurait pas renié ce parrainage, ni l'origine tellurique de son énergie artistique, que seul l'amour des hommes, Prospero universel, peut apprivoiser.

Jacques Salvator  
maire d'Aubervilliers

## Les yeux malicieux

Un regard dans la focale et tout est raconté. Esquissé pas souligné. Capté plus que posé. Avec Willy Ronis, on voit parce que l'on devine. On découvre parce que l'on entend les bruits de la vie derrière le noir et blanc. Son grand art est là, de mêler, sans insister, la franchise spontanée du reportage et la ligne tirée du réalisme poétique.

Ronis s'est imposé à nous. Il n'aurait sans doute pas aimé le mot, mais c'est pourtant l'exacte façon dont les choses se sont passées. Avant qu'il ne disparaisse, nous envisagions déjà de fêter son centenaire dans notre ville. Pourquoi à Aubervilliers ? Parce que l'homme au Leica, qui se fit connaître en arpentant les côtes de Belleville et de Ménilmontant, poussa ses pas plus avant en pays ouvrier. Ici même, au-delà des fortifs qui n'étaient pas encore devenues le périph'. Ronis y avait fait de solides rencontres, c'était un peu notre voisin de quartier. Lui dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, nous à quelques enjambées. Partageant la même géographie du peuple que l'on épithète petit.

Willy Ronis s'en est allé... L'idée de lui rendre hommage est restée. A notre manière, en partant d'une série de photos d'enfants d'Aubervilliers qu'il avait prises en 1950. Sans esprit passéiste et en passant le travail de l'artiste au révélateur de photographes d'aujourd'hui. Parce que l'enfance est atemporelle ou éternellement contemporaine, quels que soient ses habits d'un moment. Les yeux pétillants du petit endimanché d'il y a 60 ans et ceux malicieux des gamins du quartier du Landy, pris il y a peu, ont des reflets ressemblants. A Aubervilliers, la vie n'était pas facile à l'époque. Elle est dure, autrement, à présent. Mais la gaieté, l'essentielle gaieté, y a toujours le droit de cité.

Abderrahim Hafidi  
maire-adjoint d'Aubervilliers  
aux Politiques et pratiques culturelles

**AUBERVILLIERS**

Cette exposition a été produite par la mairie d'Aubervilliers. Elle bénéficie du soutien de :



Sa réalisation a été rendue possible grâce au partenariat financier de plusieurs entreprises mécènes :



et a nécessité le concours technique de :





# Aubervilliers

une ville  
en mouvement

© Succession Willy Ronis/Diffusion Agence Rapho • © Suzane Brun • © Fred Jacquemot / [www.picturetank.com](http://www.picturetank.com)  
© Alex Jordan / Le bar Floréal • © Pierre Terrasson • © Willy Vainqueur.

Photographie de la page 5 : Didier Daeninckx à l'école Victor Hugo, Aubervilliers, 1956.